

NATURE, INCONTROLABLE

Il semblerait que notre imagination s'affaiblisse au moment même de notre histoire où elle est plus que jamais nécessaire. Notre créativité devrait être vigoureuse et bien entraînée ; elle est à l'inverse flasque et molle.¹

4

Qu'à cela ne tienne ! Dans cette partie nous souhaitons partager des lectures, un spectacle, des réflexions et des pistes concrètes de création et d'action. Questions climatiques brûlantes, violence d'évènements improbables, bouleversement de nos vies... Au milieu de cela, quelles histoires inventer ?

CG



¹ Rob Hopkins, *ET SI... on libérait notre imagination pour créer le futur que nous voulons*



Photo © Emilie Sornasse

LA FONTE

Avez-vous déjà eu le sentiment d'être minuscule face à l'immensité d'un environnement dont vous ne contrôlez aucun des éléments ? La sensation d'être fragilisé·e, voire impuissant·e dans un monde qui se dérègle petit à petit ? Vous est-il déjà arrivé de vous sentir tel un Magnum dans un congélateur en panne ?

C'est l'idée géniale qu'a eue Alexis Julémont en écrivant *La Fonte*, deuxième création de l'Iceberg Company.

Pitch / Dans la blancheur immaculée du fond d'un congélateur, tout semble aller pour le mieux. Mais une défaillance amorce la tragédie. Un brocoli sicilien bio, un fish-stick de poisson recomposé du grand nord et un Magnum tout droit sorti d'un spot publicitaire subissent, inconscients, le compte à rebours de leur fulgurante décrépitude.

Alors, face au réchauffement qu'ils subissent lentement mais sûrement et qui les mène à la putréfaction, quelles stratégies trouveront les personnages de ce trio pop pour continuer à donner du sens à leur vie ? Vie dont on pourrait au passage se demander quelle fin est la plus enviable : être mangé ou finir en pourriture ?

« La vie est belle, on va être mangés ! »

Eux, en tout cas, se réjouissent d'être mangés ! En attendant, ils jouent, se battent, se débattent, se désirent, rient et inventent. Car oui, lorsque Fish sort son magnétophone, ils *font fiction* ensemble. Ils créent du sens en réinventant ce qui les entoure et en inventant ce qu'ils ignorent.

Imaginez-vous que je suis comme plongée au cœur d'un igloo dira Fish aux spectateurs alors qu'elle part interviewer Michel le brocoli, qu'elle présente comme un habitant local. Ce dernier double la mise en répondant dans un langage imaginaire que Laurent le Magnum traduira aisément en tant qu'interprète inuit. Éclats de rire. Tout cela n'est qu'un jeu.

Les voyages les plus lointains se font parfois en restant sur place. Partir loin dans nos imaginaires pour accepter une *condition humaine* coincée dans un espace limité et vouée à la décrépitude. Car quitte à finir pourri ou dévoré, autant faire en sorte que la vie soit intense et plaisante!

Jouer, Imaginer et Être en lien. Quand Laurent le Magnum perd connaissance suite à un coup de chaleur, ils n'ont de cesse de lui répéter *le monde a besoin de toi!* et, une fois la frayeur passée, de se renvoyer la balle, histoire de rassurer chacun.e sur l'utilité de son existence. Soit! Jouons, Imaginons et Philosophons avec l'autre. Pour trouver ou tromper le sens, pour *oublier ta condition de proie au tréfonds de l'échelle alimentaire.*

La température augmente et avec elle, la tension entre les personnages: soupçons de comportement individualiste, bascule des jeux de pouvoir, exclusion, agressivité,... Pour se calmer, ils décident de prendre un bain.

6 « **Il faudrait qu'on partage les mêmes idéaux. (...) Pour ça on devra se raconter beaucoup d'histoires mutuellement. (...) Et toutes ces histoires finiraient par constituer notre monde commun, notre fucking cosmos!**

De gré ou de force, ils enlèvent les couches, se mettent à nu et finissent par s'apaiser. Sous leurs déguisements de poisson industriel, de légume et de crème glacée, trois corps semblables, curieusement humains. Mais ce lien reste fragile, car aux premières apparitions des stigmates de la putréfaction, le frère redevient rapidement étranger, ennemi à abattre, voire, si trop d'emportement, l'infâme à porter au bûcher.

Ce ne sera que lorsque tous *chlibotteront* (entendez: dégager une odeur nauséabonde), que les timbres de voix s'adouciront, que les corps se rapprocheront, que les cœurs se poseront et feront place à l'introspection. En enregistrant leurs histoires, ils ont aussi créé leur mémoire.

« **Un jour quelqu'un passera par là et tombera sur l'enregistreur. Un collectionneur de sons, d'instant de vie. Alors il en fera une œuvre et un jour les gens qui te sont chers passeront par hasard dans une exposition et ils entendront ta voix...(.) tes mots qu'ils reconnaîtront, ces mots qu'ils ont aimés. Et ils seront alors submergés par une vague immense et effrayante. Alors ils riront, de ce rire qui fait pleurer et haleter et baver et rire encore. »**

Et nous, quelles traces laissons-nous sur nos enregistreurs?

Comment faisons-nous *fiction* ensemble pour rire, trembler et savourer toute la longueur du fil qui se déroule avant la fin annoncée?

Quelle place laissons-nous aux jeux, à l'imaginaire et aux histoires? L'art comme pilier pour tenir debout, comme fenêtre d'évasion, comme invention des possibles, comme une trace qui dirait de nous: *Aussi petite que nous sommes, nous sommes là et ça compte.*

Julie Antoine